



IMO-IRIKISI VOL. 7, N°2 Décembre 2015

La revue des Humanistes du Bénin, Faculté
des Lettres, Arts et Sciences Humaines



SOMMAIRE:

Editorial.....	i
ARTS & LITTÉRATURE	1
1. ADEWUNI, S.: Adaptation of African Humor to English Language ...	3
2. AGOSSAVI, S.: Ngugi wa thiong'o: <i>Der Fluss dazwischen</i> als Paradigma ...	15
3. AKAKPO, R. A.: Poétique fantastique dans la dramaturgie de José Pliya	25
4. ALLAMAGBO, R. K. and YEHOUENOU, B.: The female character in ...	33
5. ASHAOLU, O. O. : Non plus un sexe faible : une vue critique de femme ...	41
6. HOUNZANDJI, R. D.: Transgressions esthétiques et tabous dans le théâtre ...	49
7. KRAMOKO, P.: The possibility of a new world: a reading ...	59
8. LARRY, A. : A realist approach to a cultural phenomenon: the example of ...	69
9. N'GUESSAN, B. P.: Deutsche Kolonialliteratur und Belletristik	79
DIDACTIQUE & LINGUISTIQUE	2
1. AGBEFLE, Koffi Ganyo: L'insécurité linguistique chez les Ewé ...	89
2. GBAGUIDI, J. K.: Francophonie et didactique du conte africain ...	97
3. HOUNZANGBE, M. and YEHOUENOU, B: Understanding Sefi Atta's Everything ...	103
4. MOBIO, D. F.: Le syntagme nominal en bidjan-nkyan ...	117
5. YESSOUFOU, A.: Mécanismes de transfert de l'Approche par Compétences ...	131
PHILOSOPHIE & SOCIÉTÉ	3
1. AMOUSSOU-YEYE, D. : Nouvelles perspectives en psychologie ...	141
2. BOKO, G. C. et ZANOU, V. K. : Processus de résilience chez les étudiants ...	149
3. COULIBALY, D. et ZOMBRE, H. : Représentations sociales et pratiques ...	157
4. de CHACUS, S.: Impact du laisser-faire sur la rentabilité des administrations	169
5. DJOSSOU, A.: Thomas d'Aquin et l'égalité des sexes	179
6. DOSSA, B. : Genèse de comportements problèmes des élèves à l'école ...	187
7. NANGBE, F. et al. : La police vue d'en bas ! Une ethnographie ...	195
8. SEGLA, R. C. et AKAKPO, M. : La transgression des interdits ethniques ...	205
9. TAMEGNON, R. et al. : Le rôle des marchés frontaliers dans le développement ...	213
ANNONCES	4
Abonnement.....	page 3 couverture
Notes aux auteurs.....	page 4 couverture

ISSN 1840-6106

COMITE DE REDACTION DE LA REVUE IMO-IRIKISI

Directeur de publication

Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Doyen de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines

Rédacteur en Chef par intérim

Pierre MEDEHOUEGNON, Professeur Titulaire

Comité Scientifique :

Houngpati B. C. CAPO, Professeur Titulaire (Benin), Adrien HUANNOU, Professeur Titulaire (Benin), Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire (Benin), Augustin AINAMON, Professeur Titulaire (Benin), Paulin HOUNTONDJI, Professeur Titulaire (Benin), Albert NOUHOUAYI, Professeur Titulaire (Benin), Flavien GBETO, Professeur Titulaire (Benin), Michel VIDEGLA, Professeur Titulaire (Benin), Issa TAKASSI, Professeur Titulaire (Togo), Lebene P. BOLOUVI, Professeur Titulaire (Togo).

Comité de Lecture:

Lettres, Langues et Arts: Flavien GBETO, Professeur Titulaire
Philosophie, Société, Sciences de l'Education et Psychologie: Gabriel BOKO, Professeur Titulaire
Sciences Historiques et Géographiques: Christophe Sègbè HOUSSOU, Professeur Titulaire

Secrétariat de Rédaction

Dr. Vincent ATABAVIKPO, Maître-Assistant

Toute correspondance (suggestions ou projets d'articles) doit être adressée au :
Comité de Rédaction de la revue IMO-IRIKISI
01 BP 526 COTONOU
République du Bénin

imo.irikisi@gmail.com
flavien.gbeto@flash.uac.bi

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

ISSN 1840-6106

PROCESSUS DE RESILIENCE CHEZ LES ETUDIANTS IMMIGRANTS A L'UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

Par Gabriel C. BOKO et Valentin K. ZANOOU

Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

gabricoovibok@gmail.com

Abstract:

This article presents the results of a descriptive research conducted among 68 immigrant students. This research aims to verify if they develop resilience to trauma of acculturation and to identify the factors that determine it. Based on surveys, it appears that immigrant students UAC develop resilience that is determined by the interaction between personal and environmental factors and has a positive impact on their academic curriculum.

Keywords: *resilience, acculturation, immigrant students, training, Abomey-Calavi University.*

Introduction

La migration est un phénomène troublant et parsemé d'embûches qui entraîne parfois des bouleversements dans le mode de vie de celui qui en fait l'expérience. Parfois, la situation du migrant devient plus critique car les risques pour que ce dernier soit affecté psychologiquement sont grands. Cette assertion est partagée par Markuschower (2006) qui attribue la cause de plusieurs problèmes que subissent les sujets à la migration et l'un de ces principaux problèmes est la perte de l'univers primordial de l'existence.

A chaque rentrée académique, plusieurs étudiants immigreront au Bénin pour la poursuite de leurs études. Selon les données produites par le Service des Statistiques de l'UAC en 2014, l'effectif des étudiants étrangers qui se sont inscrits à l'UAC au cours de l'année académique 2013-2014 était évalué à 1187 individus répartis sur l'ensemble des facultés, écoles et instituts que compte cette université. Une fois au Bénin, ils sont confrontés à une culture différente des leurs. Ce qui les entraîne dans un processus d'acculturation qui génère, dans leur adaptation psychologique, des problèmes liés au stress, à l'anxiété et à l'attachement (Brisset *et al.*, 2010).

Par ailleurs, nous savons que lorsque l'être humain est confronté à des situations difficiles, il mobilise des moyens pour les combattre et se relever. C'est dans ce cadre que cet article se propose de vérifier si les étudiants immigrants à l'UAC parviennent à développer une résilience pour surmonter les difficultés auxquelles ils sont confrontés en situation d'acculturation afin de réussir leur intégration. Car, la résilience se construit dans un contexte où le sujet est exposé à des risques (Michaud, 2003). Comment les étudiants immigrants à l'UAC parviennent-ils à développer une résilience dans un contexte d'acculturation ? Quels sont les facteurs qui déterminent la résilience des étudiants immigrants à l'UAC ? C'est à ces questions que tentera de répondre cet article qui est subdivisé en deux grandes parties : la première se rapporte à un cadre théorique lié au processus de résilience et la seconde porte sur un cadre empirique qui englobe la méthodologie adoptée, les résultats obtenus suivis de leur discussion.

1. Processus de résilience : état des lieux théorique

Avant d'aborder véritablement le processus de résilience, il convient de faire une brève clarification du concept. Etymologiquement, la résilience est composée des racines "re" qui désigne un mouvement en arrière et "salire" qui veut dire sauter (Anaut, 2003). Du mot latin « *resilire* », la résilience signifie rebondir, rejaillir, sauter en arrière et revenir en sautant. Selon les domaines, la définition accordée à la résilience varie. La résilience est donc un trait psychologique qui se rapporte à la manière de réagir spécifiquement face à une situation que l'on juge indésirable pour maintenir son équilibre mental. Tisseron (2007) la définit comme la capacité d'un individu à se développer

normalement en dépit de la présence d'événements déstabilisateurs et traumatisants et Vanistendael (1996 : 9) l'appréhende comme « [...] la capacité à réussir, de manière acceptable pour la société, en dépit d'un stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative ». Mais, dans le cadre de cette recherche, nous retenons la définition de la résilience dans le domaine de la psychologie. Elle désigne la capacité à vivre, à réussir, à se développer en dépit de l'adversité.

En effet, deux conditions sont nécessaires pour parler de résilience : l'adaptation réussie et le développement dans l'adversité. C'est pourquoi Manciaux *et al.* (2001 : 19) insistent sur le fait que le processus de résilience nécessite l'association de deux facteurs : « [...] la résistance aux traumatismes et une dynamique existentielle ». Pour Cyrulnik (2006), le processus de résilience se met en branle lorsque le sujet souffre d'un traumatisme qu'il tente de surmonter. Il conclut alors que le traumatisme est donc l'agent de la résilience et à Kumpfer (1999) d'ajouter l'exposition aux risques et aux stressseurs.

En outre, plusieurs facteurs sont à l'origine la résilience ou la déterminent. A cet effet, plusieurs auteurs (Jourdan-Ionescu, 2001 ; Garnezy, 1993 ; Richardson, 2002) s'accordent à retenir essentiellement trois facteurs, à savoir les facteurs personnels, environnementaux et familiaux.

En ce qui concerne les facteurs personnels, Richardson (2002) pense que la personne résiliente possède certaines qualités personnelles qui peuvent l'aider à faire face à l'adversité, mais inversement, l'adversité peut aider l'individu à développer et renforcer ces qualités qui l'aideront dans l'avenir. Ces qualités se résument à l'estime de soi, aux habiletés de résolution de problèmes, à l'esprit critique, l'humour, l'autodiscipline, l'optimisme, la créativité, l'humilité, etc. A ces qualités, Frankl (2005) va ajouter la capacité à trouver un sens à l'événement. Quant à White *et al.* (2008), ils assimilent ces caractéristiques aux attributs psychosociaux de l'individu que sont ses compétences personnelles, sociales et organisationnelles. Pour Anaut (2005), les facteurs individuels qui déterminent la résilience s'identifient à la capacité de l'individu à résoudre des problèmes, sa sociabilité et son altruisme. En considérant la configuration de l'Echelle de Hardiesse Résilience, on s'aperçoit que pour Brien *et al.* (2008), les facteurs personnels de la résilience sont : l'optimisme qui revoie à l'attitude à percevoir les choses de façon positive, le sentiment d'efficacité qui n'est rien d'autre que la capacité à persévérer et à faire face aux obstacles et la croissance qui dénote de la capacité à rebondir plus fort. De leur côté, Wolin et Wolin (1997) pensent que les sujets qui arrivent à réussir leur adaptation dans le cadre d'un processus de résilience, sont nantis d'une force de caractère personnelle. Ce caractère s'assimile à la perspicacité à laquelle ils rattachent la capacité d'analyse et de discernement, à l'indépendance du sujet qui n'est rien d'autre que sa souveraineté, sa capacité à pouvoir établir des relations, sa créativité, son caractère humoristique et sa moralité (en faisant allusion aux valeurs).

Pour ce qui est des facteurs environnementaux, Anaut (2005) les assimile au cadre familiale. Il ne fait donc pas une nette distinction entre les facteurs environnementaux et familiaux qui déterminent la résilience ; la famille étant une composante de l'environnement. Ceci est d'autant vrai pour Richardson (2002) qu'il parle de compétences sociales ou organisationnelles pour désigner ces deux facteurs qui sont caractérisés par le soutien et la cohésion familiale et par un soutien exogène qui résulte de la capacité du sujet à pouvoir développer des relations intimes. Ceci étant, Benard (2006) considère que l'environnement englobe la famille, l'école et les collectivités. Dans cette même logique, Egeland *et al.* (1993) considèrent que l'état de résilience qui est caractérisé par la construction des structures cognitives et affectives dépend des interactions sociales que l'individu entretient avec son environnement. Et à ce niveau, Brown *et al.* (2001) retiennent trois variables importantes qui déterminent un environnement favorable à la résilience. Il s'agit des relations bienveillantes qui sont relatives à une assistance et à la valorisation des points forts du sujet en difficulté, des attentes élevées que l'apprenant doit atteindre sur la base de ses potentialités qui lui seront révélées et des possibilités de participations enrichissantes qui ne sont rien d'autres que des occasions qu'on offre au sujet de s'exercer à tester sa capacité à affronter des difficultés. En outre, Boko (2013) partage ces points de vue et ajoute que l'environnement, à travers la culture qu'il véhicule, détermine le comportement résilient de l'individu et tout ceci grâce à l'éducation traditionnelle.

Ces différentes appréhensions ont poussé certains auteurs (Bernard, 1999 ; Glantz & Johnson, 1999) à déduire que la résilience est déterminée par le processus d'interaction entre la personne et son environnement. Il en est de même pour Anaut (2005) pour qui la résilience est liée à des facteurs individuels et dépend par ailleurs de l'environnement de l'individu.

Considérant le cadre théorique développé ci-dessus, on se demande par ailleurs si la résilience est innée ou acquise. Pour répondre à cette question, White *et al.* (2008) estiment que la résilience n'est pas un trait de personnalité que quelqu'un a ou n'a pas. Elle est le résultat d'habiletés ordinaires et modifiables qui peuvent être apprises, développées ou perdues selon les expériences de la vie. C'est aussi l'avis de Stroufe (1997) qui estime pour sa part que la résilience se développe et évolue dans le temps. On ne saurait donc l'appréhender comme un élément inné. Wolff (1995) va plus loin et affirme qu'on ne naît pas résilient dans l'absolu mais on devient résilient à quelque chose.

2. Facteurs de protection et facteurs de risque

En nous focalisant sur la perception de Terrisse et Larose (2001), on ne saurait parler de résilience sans faire référence aux facteurs de risques et de protection, car la résilience est la résultante de l'interaction entre ces deux facteurs (Anaut, 2007). Aussi, Jourdan-Ionescu (2001) précise que les caractéristiques individuelles, familiales et environnementales peuvent agir aussi bien comme des facteurs de protection que des facteurs de risque selon leur intensité, leur nature et selon le contexte.

En effet, les facteurs de risque sont liés aux influences qui menacent ce qu'il convient pour Waller (2001) d'appeler « adaptation positive ». Ce sont des variables qui, une fois présentes chez un individu, le rendent vulnérable à des troubles psychologiques ou comportementaux (Mrazek & Haggerty, 1994). Plus on est exposé à des facteurs de risque, moins on a de chance de réussir son adaptation.

Contrairement aux facteurs de risque, les facteurs de protection sont des dispositions qui tendent à faciliter l'obtention de résultats positifs. Rutter et Rutter (1993) les identifient à des caractéristiques qui, soit diminuent les effets des facteurs de risque, soit favorisent la résistance d'un individu à ceux-ci. Au plan individuel, Sorensen *et al.* (2003) identifient le sentiment d'auto-efficacité et l'estime de soi comme étant de potentiels facteurs de protection. Des dispositions auxquelles Sloane-Seale (2003) ajoute la confiance en soi. Au plan familial, Sloane-Seale (2003) estime que le soutien familial constitue un puissant facteur de protection.

Mais ce qu'il convient de retenir, c'est qu'il ne saurait avoir de facteurs de protection sans facteurs de risque. Les facteurs de protection doivent leur existence et leur utilité aux facteurs de risque. Cette interaction entre ces deux facteurs amène Gamezy (1985) repris par Jourdan-Ionescu (2001) à identifier trois variables qui se rapportent aussi bien aux facteurs de protection qu'aux facteurs de risque. Il s'agit des déterminants biologiques, psychologiques et socio-affectifs.

3. Démarche méthodologique

Pour tenter de répondre aux deux préoccupations majeures qui ont été posées dans l'introduction du présent article, nous avons mené des enquêtes auprès de 42 étudiants immigrants à l'Université d'Abomey-Calavi. Ces enquêtes n'ont été possibles grâce à l'utilisation d'un questionnaire, d'un guide d'entretien et d'une échelle de mesure de la résilience dénommée : Echelle de Hardiesse Résilience (EHR). Il convient de préciser que les 42 enquêtés qui ont pris part à l'enquête par questionnaire ont été également soumis à l'EHR. Cet échantillon a été construit suivant la technique de boule de neige et seuls les étudiants étrangers qui ont immigré au Bénin et ayant une ancienneté d'au moins un an à l'UAC sont concernés par cette étude. Sept des 42 personnes enquêtés ont été identifiés sur la base du volontariat pour nous accorder des entretiens semi-directifs. Cet échantillon se présente suivant la répartition ci-après : Togolais (28 %), Nigériens (10 %), Ivoiriens (07 %), Maliens (07 %), Gabonais (12 %), Camerounais (10 %), Congolais (07 %), Tchadien (02 %), Djiboutiens (05 %), Nigérian (05 %), Centrafricains (07 %).

En ce qui concerne l'Echelle de Hardiesse Résilience, elle est l'œuvre de Brien *et al.* (2008) et comporte 23 items qui évaluent trois dimensions de la résilience à savoir l'optimisme (06 items), le sentiment d'efficacité (12 items) et la croissance (05 items). Ces dimensions sont de l'ordre des facteurs personnels qui déterminent la résilience. Quant aux facteurs environnementaux, ils sont mesurés à travers le questionnaire. L'EHR offre la possibilité de choix de réponse suivant une échelle de cinq échelons et les coefficients alpha de cet outil sont élevés et varient entre 0.83 et 0.85. Pour déterminer si un sujet est résilient ou pas, un score globale a été constitué sur la base de la moyenne statistique des réponses en fonction du nombre de réponses. Une moyenne se situant entre 1 et 2,5 signifie "pas résilient", une moyenne se situant entre 2,6 et 3,5 signifie "moyennement résilient" et une moyenne entre 3,6 et 5 signifie "très résilient".

Les données collectées ont subi différents modes de traitement selon qu'elles soient quantitatives (statistiques descriptives) ou qualitatives (analyse de contenu). Celles-ci se résument ainsi qu'il suit.

4. Résultats

4.1. Effectivité du processus d'acculturation

Pour savoir si la résilience que développent les étudiants immigrants est en lien avec le processus d'acculturation, nous avons voulu nous rassurer que ces derniers sont effectivement confrontés au processus d'acculturation.

Une analyse des résultats issus des enquêtes montre que certains étudiants immigrants interrogés sont confrontés au processus d'acculturation. Cela se traduit par les différents changements qu'ils observent de façon globale entre leur culture d'origine et la culture du pays d'accueil. Sur cette base, 88 % des sujets enquêtés notent une différence entre les deux cultures en présence contre 12 %. Ces différences s'observent spécifiquement au niveau du mode alimentaire (35 %), mode vestimentaire (23 %), de la croyance religieuse (18 %) et de la langue (24 %). Bien que ces forts taux illustrent les différences, plusieurs étudiants immigrants enquêtés (67 %) n'ont pas de difficultés à concilier les deux cultures. Du coup, ils sont très peu (31 % contre 69 %) à remarquer un profond changement dans leur mode de vie habituel. Les conséquences de ce profond changement sont évidentes. Certains se sont sentis désemparés (24 %) et stressés (14 %) tandis que d'autres avaient une mauvaise image d'eux-mêmes dans ces conditions (07 %). Les 55 % restants représentent le pourcentage de ceux qui disent n'avoir rien ressenti parce que n'ayant pas remarqué de profonds changements dans leur mode de vie habituel.

A la lueur de ces résultats, on se rend compte que certains étudiants immigrants à l'UAC sont effectivement confrontés au processus d'acculturation qui se trouve être à la base de certains problèmes qu'ils vivent.

4.2. Processus et facteurs de résilience chez les étudiants immigrants à l'UAC

Cette rubrique renseigne, d'une part, sur la résilience des étudiants immigrants à l'UAC et, d'autre part, sur les facteurs qui déterminent cette résilience.

4.2.1. Processus de résilience chez les étudiants immigrants à l'UAC

En s'inspirant des réponses apportées aux différentes questions qui leur ont été posées, on retient que 93 % des enquêtés reconnaissent avoir surmonté les difficultés auxquelles ils ont été confrontés dans le processus d'acculturation. Les attitudes adoptées pour surmonter ces difficultés varient d'un individu à un autre. Ainsi, 19 % parmi eux se sont confiés à Dieu, 5 % se sont contentés de leur sort, 29 % ont essayé de s'adapter aux changements qui se sont opérés, 24 % d'entre eux ont perçu le problème comme un défi à relever et 16 % ont cherché des solutions pour affronter les difficultés.

De l'administration de l'Echelle de Hardiesse Résilience aux potentiels enquêtés, il ressort qu'ils sont tous résilients, mais à des degrés variés. 60 % d'entre eux sont très résilients et 28 % se révèlent être moyennement résilients. Les 12 % restants constituent le pourcentage de ceux qui ne se sont pas prononcés par rapport à l'échelle de mesure. Comme il est indiqué dans la démarche méthodologique, l'EHR mesure trois dimensions qui sont des facteurs personnels qui déterminent la résilience. Il s'agit de la croissance qui désigne la capacité à rebondir plus fort face aux problèmes, de l'efficacité personnelle qui se rapporte à la capacité à persévérer et à faire face aux obstacles et de l'optimisme qui renvoie à l'attitude à percevoir les choses de façon positive.

Ainsi, il se révèle que 59 % des enquêtés sont très efficaces personnellement contre 38 % qui sont moyennement efficaces personnellement. Le taux de ceux qui ne sont pas du tout efficacement personnels est évalué à 03 %. En ce qui concerne la dimension relative à l'optimisme, 54 % des étudiants immigrants enquêtés sont très optimistes contre 43 % qui le sont moyennement. Ceux qui ne sont pas du tout optimistes occupent 03 % des enquêtés. Pour ce qui est de la croissance, 70 % des personnes interrogées font montre d'une très grande croissance contre 27 % qui ont une croissance moyenne. Ceux qui ne font montre d'aucune croissance sont estimés à 03 %.

4.2.2 Les facteurs qui déterminent la résilience des étudiants immigrants à l'UAC

Au regard de l'échelle de mesure (EHR) utilisée, la résilience des étudiants immigrants à l'UAC est déterminée par des facteurs individuels que sont l'efficacité personnelle, l'optimisme et la croissance.

Par ailleurs, nous nous sommes intéressés aux facteurs environnementaux qui favorisent la résilience chez les étudiants immigrants. Pour ce faire, la dimension "soutien social" a été explorée. Dans cette dimension, nous avons voulu savoir si les personnes enquêtées se sentent acceptés par les Béninois qui vivent dans leur entourage, si elles s'adonnent à des activités sportives ou socioculturelles, si elles ont reçu le soutien de leurs familles et des personnes de leur entourage pendant qu'elles étaient confrontées aux difficultés de l'acculturation. Nous avons également voulu savoir si ces personnes ont des amis qui les aident à progresser dans leurs études, si elles se sentent épanouies à l'université (UAC) et si elles sont parfois victimes de moqueries. Tous ces indicateurs ont permis de mesurer la dimension "soutien social". Tenant compte de ces aspects, les résultats montrent que 93 % des personnes enquêtées bénéficient d'un soutien social contre seulement 07 % qui n'en bénéficient pas du tout. De façon plus détaillée, 71 % des personnes enquêtées ont déclaré qu'elles bénéficient du soutien de leur famille contre 29 %. Au niveau du soutien de l'entourage, 76 % en bénéficient contre 24 %. Ces divers soutiens sont d'ordre financier, moral, affectif et spirituel. Ils se font à travers des appels téléphoniques, des conseils, encouragements, activités ludiques, des visites pour ne citer que ceux-ci.

En outre, les étudiants immigrants, dans leur majorité (69 %), mènent des activités sportives ou socioculturelles avec des amis béninois et les ressortissants du même pays qu'eux. Ils sont 12 % à le faire uniquement avec les ressortissants du même pays qu'eux, 10 % avec des béninois, 07 % avec les ressortissants du même pays qu'eux et ceux d'autres pays. 2 % des enquêtés disent ne pas mener ces activités parce qu'ils préfèrent rester seuls.

4.3. Effet de la résilience sur le cursus académique

En dehors des domaines explorés ci-dessus, nous nous sommes également intéressés à l'impact de la résilience développée par les étudiants immigrants sur leur cursus universitaire. Pour ce qui est de ceux qui se sont prononcés sur la question, il faut retenir que la résilience des étudiants immigrants a un impact positif sur leur formation académique. Ceci est d'autant vrai que les 93 % des personnes enquêtées qui reconnaissent avoir surmonté les difficultés liées à l'acculturation ont affirmé que ce fait leur a permis de mieux progresser dans leurs études. Seulement 07 % disent ne pas avoir un impact sur leur cursus académique parce que n'ayant pas pu surmonter les difficultés auxquelles ils étaient confrontés.

Ces pourcentages ont été appuyés par des propos recueillis lors des entretiens. C'est le cas de cet étudiant qui dit : « *La manière dont j'ai choisi de surmonter mes difficultés m'a permis de m'intégrer facilement dans la société béninoise et de me consacrer en toute quiétude à mes études et j'avance convenablement* ». Ce propos sera renchéri par celui d'un autre étudiant interviewé qui affirme : « *Cette adaptation est avantageuse pour mes études en ce sens qu'elle m'aide à avoir une ouverture d'esprit qui me permet de comprendre mieux les cours en acceptant la réalité béninoise* ».

En somme, on retient que certains étudiants immigrants, dans un contexte d'acculturation, développent une résilience qui influence leur parcours académique.

5. Discussion

Le fait pour des étudiants d'immigrer à destination du Bénin pour poursuivre leurs études les expose au processus d'acculturation. A en croire les résultats obtenus, ce processus se manifeste par de profonds changements qui découlent des différences notées entre la culture d'origine de l'immigrant et la nouvelle culture à laquelle il est désormais appelé à faire face. Ces changements (dans le mode alimentaire et vestimentaire, les croyances religieuses et bien évidemment dans la langue). Ce processus génère, à travers ces changements, des problèmes au niveau des étudiants immigrants (Brisset *et al.*, 2010). Ces problèmes suscitent, chez les étudiants immigrants, le développement de certaines attitudes pour les surmonter ; des attitudes qui s'inscrivent dans le cadre du développement d'une résilience. Tenant compte des résultats, on se rend compte que la majorité des étudiants immigrants à l'UAC parviennent à développer une résilience. Cette résilience est fortement déterminée par des facteurs qui relèvent de la capacité personnelle des sujets résilients comme l'avait mentionné Richardson (2002). Dans le cas d'espèce, la résilience est favorisée par l'efficacité

personnelle des sujets résilients, leur optimisme et la croissance. Mais, on a constaté que la croissance et l'efficacité personnelle déterminent plus la résilience que l'optimisme.

Cependant, ces facteurs personnels ne peuvent à eux seuls déterminer la résilience. Les facteurs environnementaux déterminent également la résilience des étudiants immigrants. Cela se justifie du fait que les sujets qui ont été identifiés comme résilients, ont également bénéficié d'une forte influence de leur environnement, qu'il soit immédiat ou pas. Il s'agit, dans le présent cadre, du soutien social. Ce soutien est caractérisé par celui des parents, des personnes qui font partie du milieu de vie de l'immigrant, tout comme ceux avec qui il noue des relations dans le cadre des études académiques. A ce propos, Clausen (1993) explique que les relations interpersonnelles soutenantes sont du ressort des facteurs environnementaux qui favorisent la résilience.

Cette différents résultats amènent à conclure que la résilience, bien que déterminée par des facteurs personnels, est également favorisée par les facteurs environnementaux. Autrement dit, la résilience est déterminée chez les étudiants immigrants à l'UAC par l'interaction des facteurs personnels et environnementaux. Ce qui confirme la thèse de plusieurs auteurs, notamment celle de Rutter (1993) qui postule que l'essence de la résilience réside dans l'interaction entre les caractéristiques personnelles et l'environnement.

Dans un autre registre, il est confirmé par les résultats obtenus que la résilience a un impact positif sur le parcours académique des étudiants immigrants. En effet, la résilience développée favorise un état de quiétude chez les immigrants ; laquelle quiétude leur permet de se consacrer aisément à leurs études. C'est de cette façon que la relation entre la résilience et la réussite de la formation peut être comprise. Néanmoins, il convient de mentionner qu'il est difficile d'établir une relation étroite entre la résilience développée par les étudiants immigrants et la réussite de leur formation académique. La réussite d'un étudiant dépend de plusieurs facteurs et ne saurait être limitée au seul fait de développer une résilience. Ainsi, on peut affirmer que la résilience contribue à la réussite du cursus académique chez les étudiants immigrants. Cette conclusion est partagée par Benard (2006) qui estime que le fait pour les jeunes d'être résilients, participe non seulement à leur développement, mais aussi à la réussite de leur apprentissage.

Conclusion

Dans un contexte d'acculturation, la plupart des étudiants immigrants à l'UAC développent une résilience. Cette résilience qui porte la marque de caractéristiques personnelles est également fortement influencée par des facteurs environnementaux, notamment le soutien social. Quant aux facteurs personnels, ils se rapportent dans le cadre de cette étude, à la croissance, l'auto-efficacité ou efficacité personnelle et à l'optimisme.

En outre, la résilience qui est développée par les étudiants immigrants à l'UAC et qui est déterminée par l'interaction entre les facteurs personnels et environnementaux, a un impact positif sur leur parcours académique. Les résultats de cette étude et les conclusions auxquelles elle a abouti permettent de mieux appréhender la situation des étudiants immigrants.

Bibliographie

- Anaut, M. (2003). *La résilience, surmonter les traumatismes*. Paris : Nathan Université.
- Anaut, M. (2005). Le concept de résilience et ses applications cliniques. *Revue Recherche en soins infirmiers*, 82, 4-11.
- Anaut, M. (2007). « Humour et Résilience à l'école ». Dans B. Cyrulnik et J. P. Pourtois (dir.), *Ecole et Résilience* (p. 327-350). Paris : Odile Jacob.
- Bernard, B. (1999). Applications of resilience: Possibilities and promise. In M. D. Glantz, J. L. Johnson (Eds.), *Resilience and development: Positive life adaptations*. New York: Kluwe Academic/Plenum.
- Benard, B. (2006). *Resiliency: What we have learned*, San Francisco. CA: West Ed.
- Egeland, B., Carlson, E. & Sroufe, L. A. (1993). Resilience as process. *Development and Psychopathology*, 5(4), 517-528.
- Boko, C. G. (2013). Education traditionnelle africaine : facteur de résilience ou de

désilience ? *Langage et devenir*, 23, 93-110.

- Brien, M., Brunet, L., Boudrias, J-S., Savoie, A. et Desrumaux, P. (2008). Élaboration et validation de l'échelle de hardiesse/résilience (ÉHR). Dans N. Pettersen, J-S. Boudrias et A. Savoie, *Entre tradition et innovation, comment transformons-nous l'univers du travail?* Actes du 15^{ème} Congrès de l'AIPTLF tenu à Québec en août 2008. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Brisset, C., Safdar, S., Lewis, J-R. & Sabatier, C. (2010). Psychological and sociocultural adaptation of university students in France: the case of Vietnamese international students. *International journal of intercultural relations*, 34, 413-426.
- Brown, J. H., D'emedio-Caston, M. & Benard, B. (2001). *Resilience education*. Thousand Oaks, CA: Corwin Press.
- Clausen, J. A. (1993). *American Lives: looking back at the children of great Depression*. New York: The Free Press.
- Cyrulnik, B. (2006). *Les Nourritures affectives*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Egeland, B., Carlson, E. & Sroufe, L. A. (1993). Resilience as process. *Development and Psychopathology*, 5(4), 517-528.
- Frankl, V. (2005). *Trouver un sens à sa vie*. Paris : Les Editions de l'Homme.
- Garnezy, N. (1993). Children in poverty: Resilience despite risk. *Psychiatry: Interpersonal and Biological Processes*, 56, 127-136.
- Glantz, M. D. & Johnson, J. L. (Eds.) (1999). *Resilience and development: Positive life adaptations*. New York: Kluwe Academic/Plenum.
- Jourdan-Ionescu, C. (2001). Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience. *Revue québécoise de Psychologie*, 22(1), 163-186.
- Kumpfer, K. L. (1999). Factors and processes contributing to resilience: The resilience framework. In M. D. Glantz & J. L. Johnson (Eds.), *Resilience and development: Positive life adaptations*. New York: Kluwe Academic/Plenum.
- Manciaux, M., Vanistendael, S., Lecomte, J. et Cyrulnik, B. (2001). La résilience : état des lieux. Dans M. Manciaux (dir.), *La résilience : résister et se construire*. Genève : Cahiers Médicaux Sociaux.
- Markuschower, S. S. (2006). *I simpósio nacional sobre a intolerância. A difícil tarefa de tolerar o estranho*. São Paulo, Brésil, Récupéré le 05 février 2015 de [http : //pccpea3.if.usp.br/milenio_intolerancia/material/Artigos](http://pccpea3.if.usp.br/milenio_intolerancia/material/Artigos)
- Michaud, P. A. (2003). « Une approche clinique fondée sur la résilience », dans Fondation pour l'Enfance. Dans M. P. Poilpot (dir.), *La Résilience, le réalisme de l'espérance*.
- Romainville-Saint-Agne: Erès.
- Mrazek, P. J. & Haggerty, R. J. (dir.) (1994). *Reducing risks for mental disorders: Frontiers for preventative intervention research*. Washington (district federal de Columbia): National Academy Press.
- Richardson, G. E. (2002). The metatheory of resilience and resiliency. *Journal of Clinical Psychology*, 58(3), 307-321.
- Rutter, M. (1993). Resilience: Some Conceptual Considerations. *Journal of Adolescent Health*, 14 (8), 626-631.
- Rutter, M. & Rutter, M. (1993). *Developing Minds: challenge and continuity Across the Life Span*, New York: Basic Books.
- Sloane-Seale, A. (2003). Transitional Barriers for Aboriginal Post-Secondary Students in Manitoba: Implications for Access to Education. *Canadian and International Education*, 32 (1), 45-76.
- Sorensen, L. G., Forbes, P. W. Bernstein, J. H., Weiler, M. D., Mitchell, W. M., & Waber, D. P. (2003). Psychosocial adjustment over two-year period in children referred for learning problems: risk resilience and adaptation. *Learning disabilities research and practice*. 18(1), 10-24.
- Sroufe, L. A. (1997). Psychopathology as an outcome of development. *Development and Psychopathology*, 9, 251-268.
- Terrisse, B. & Larose, F. (2001). La résilience : facteurs de risque et facteurs de protection dans l'environnement social et scolaire du jeune enfant. *Cahier du Centre de*

recherche sur les formes d'éducation et d'enseignement, 16 (numéro thématique Ecole/Famille), 129-172.

Tisseron, S. (2007). *La résilience*. Paris: Presses Universitaires de France.

Vanistendael, S. (1996). *La résilience ou le réalisme de l'espérance. Blessé mais pas vaincu*. Genève : Les cahiers du BICE (Bureau International Catholique de l'Enfance).

Waller, M. A. (2001). Resilience in Ecosystemic Context: Evolution of the concept. *American Journal of Orthopsychiatry, 71*(3), 290-297.

White, B., Driver, S. & Warren, A.M. (2008). Considering resilience in the rehabilitation of people with traumatic disabilities. *Rehabilitation Psychology, 53*(10), 9-17.

Wolin, S. & Wolin, S.J. (1997). "Shifting Paradigms: Easier Said Than Done," *Resiliency in Action*, Fall.

Wolff, S. (1995). The Concept of Resilience. *Australia and New Zealand Journal of Psychiatry, 29*(4), 565-574.